

L'Odéon, une histoire...

1767-1780 : un théâtre pour les comédiens français

À l'étroit dans leur salle du "jeu de paume" rue de l'Ancienne Comédie, les Comédiens ordinaires du Roi vont se voir attribuer le premier "théâtre-monument" de la capitale; il constitue la pièce centrale d'un projet d'urbanisme bâti sur les terres du Prince de Condé, et dont les maîtres d'œuvre sont les architectes Marie-Joseph Peyre et Charles de Wailly. Exemple quant à ses qualités urbaines, il l'est aussi par l'harmonie de ses proportions intérieures. C'est aussi la première salle à "l'italienne" qui offre aux spectateurs de l'orchestre un parterre garni de bancs.

1780-1782 : deux ans de chantier

Monsieur, Comte de Provence, frère du Roi Louis XVI, pose la première pierre en octobre 1780, après plus de dix ans de batailles de promoteurs. C'est lui qui, ayant reçu en legs les terrains de l'Hôtel de Condé, en fit don pour l'édification du bâtiment et se chargea des frais de construction. Entre-temps la troupe avait trouvé refuge dans l'immense salle des machines du Palais des Tuileries.

9 avril 1782 : inauguration

Marie-Antoinette inaugure le 9 avril 1782 le Théâtre-Français, ce "Temple nouveau que la munificence royale vient d'élever à la gloire de l'Art dramatique." Il répond aux théories émises dès 1760 par Quatremère de Quincy, à propos de la fonction du théâtre en tant que monument public: "Un monument de cette espèce doit être considéré non comme une maison d'habitation mais comme un lieu public, à la jouissance duquel tous les citoyens ont droit de prétendre..."

27 avril 1784 : La Folle Journée

La création triomphale et agitée de *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, allait augurer du destin particulièrement mouvementé du théâtre : le 27 avril 1784, c'est l'aristocratie menée par Marie-Antoinette, qui fait triompher cette Folle Journée, malgré l'avis contraire du roi qui en avait bien perçu le contenu subversif. "Je sais quelque chose de plus fou que ma pièce, c'est son succès," dira Beaumarchais, succès resté inégalé dans toute l'histoire de l'Odéon. Figaro est créé par Dazincourt qui fut par ailleurs le professeur de la reine.

1784-1789 : un théâtre dans la ville

Deux ponts de communication, sous lesquels on peut descendre à couvert, rattachent à la façade du théâtre les pavillons Corneille et Molière. Sous les arcades on ouvre des boutiques, numérotées de telle sorte que chacun puisse retrouver ses carrosses et valets. Les abords du théâtre offrent une facilité de circulation sans précédent.

1789-1791 : à l'heure de la Révolution

Le Théâtre-Français devient Théâtre de la Nation, la troupe conserve son titre de "Comédiens ordinaires du Roi". Entre la faction monarchique qui veut ménager ses protecteurs et la faction révolutionnaire, la troupe se déchire ; en 1791, fort de son succès dans *Charles IX*, le tragédien François-Joseph Talma entraîne avec éclat ses camarades républicains rive droite, au Théâtre de la République (actuelle Comédie-Française).

1793 : L'affaire Paméla

En 1793 *L'Ami des Lois*, pièce qui fustige les violences de la Terreur, est interdit par le

Conseil Général, mais c'est *Pamela ou la Vertu récompensée* qui provoquera la fermeture du théâtre et l'emprisonnement des comédiens pour incivisme : "2 septembre 1793. Le Comité du Salut Public, considérant que des troubles se sont élevés dans la dernière représentation de Paméla au Théâtre-Français, où les patriotes ont été insultés, que les acteurs et actrices de ce théâtre ont donné des preuves soutenues d'un incivisme caractérisé depuis la Révolution et représenté des pièces antipatriotiques, arrête : que le Théâtre-Français sera fermé, que les comédiens du Théâtre-Français et l'auteur de Paméla, François de Neufchâteau, seront mis en état d'arrestation dans une maison de sûreté, et les scellés apposés sur leurs papiers."

27 juin 1794 : Le Théâtre de l'Égalité

Le 27 juin 1794 instauration du Théâtre de l'Égalité, "par et pour le peuple", dans une salle transformée par la suppression des loges en amphithéâtre égalitaire tendu de draperies bleu-blanc-rouge. Libérés à la chute de Robespierre (fin de la Terreur), les ex-Comédiens Français font une rentrée triomphale dans leur théâtre en août 1794, mais le mélange des troupes conduit fatalement à la dissolution et à la fermeture du théâtre en décembre de la même année. La salle devient le lieu de rassemblements politiques agités.

1796 : Enfin un nom pour le Théâtre-Français

C'est en 1796 que le Théâtre-Français prend le nom d'Odéon, de l'antique "Odeum", lieu où l'on chante, où l'on déclame en chantant. Un arrêté du Directoire exécutif du 13 juillet 1796 concède le Théâtre-Français aux entrepreneurs Poupard-Dorfeuille et Cie pour y établir un théâtre National : "L'Odeum est un institut destiné à former une nouvelle génération d'artistes dramatiques, à susciter non seulement des interprètes, mais des poètes tragiques et comiques, bref à donner nouvelle vie à tous les talents qui peuvent embellir le théâtre de la France." L'entreprise avorte rapidement et ne laisse à la postérité que l'appellation grecque du théâtre. Le bail est concédé à un ancien banquier, Sageret, qui le premier divise le Théâtre-Français en deux sections – rue de la Loi (Richelieu) et Luxembourg (Odéon) – sans que les comédiens ne soient exclusivement attachés à une seule salle. Mais Sageret aussi baissera les bras devant les difficultés financières.

18 mars 1799 : L'Odéon brûle

Le 18 mars 1799, l'Odéon est la proie des flammes : "Le feu s'est manifesté ce matin, à sept heures, au théâtre de l'Odéon; il est consumé en grande partie. Deux pompiers y ont péri. On ne sait pas encore la cause de cet incendie...", le désastre restera confusément attribué à la malveillance des anciens concessionnaires Sageret et surtout Le Page. Les Comédiens Français rejoignent la salle Richelieu, à présent dévolue à la Comédie-Française. La troupe de l'Odéon, en partie issue de la troupe Montansier, conservera son homogénéité grâce à l'énergie de son infatigable directeur Louis-Benoît Picard, auteur et acteur qui sera nommé à la direction de l'Opéra en 1807.

1808 : La première restauration

L'Odéon restauré par Chalgrin rouvre ses portes en juin 1808 sous le nom de "Théâtre de Sa Majesté l'Impératrice et Reine". Napoléon avait habilement imposé les frais de rénovation au Sénat en lui cédant le théâtre en toute propriété. La Chambre des Pairs n'aura de cesse de réclamer le détachement de cette "annexe inutile, et peu en harmonie avec la dignité de la Chambre." La concession est accordée pour neuf années à Alexandre Duval, "les concessionnaires ne pourront employer la dite Salle de Comédie que pour le spectacle de l'Impératrice qui se compose de la Comédie-

Française et l'Opéra Bouffe." L'Odéon se balance au gré des alternances politiques.

20 mars 1818 : À nouveau en cendres

L'Odéon brûle une seconde fois le 20 mars 1818 "à quatre heures et demie, la charpente du faîte de l'édifice était consumée et était tombée avec fracas... Les quatre façades, le grand foyer, les corridors, les grands escaliers, les escaliers de communication et les loges des acteurs ont été préservés." Les comédiens jouent pendant dix-huit mois à la salle Favart.

Septembre 1819 : Naissance du Second Théâtre-Français

Reconstruit sous les directives de Baraguey, architecte de la Chambre des Pairs, réorganisé, équipé d'un rideau de fer, le théâtre ouvre en septembre 1819 sous le nom de Second Théâtre-Français. Par ordonnance de Louis XVIII l'Odéon est assimilé à la Comédie-Française : "il jouera les tragédies, comédies et drames qui composent le répertoire du Théâtre-Français, et qui appartiennent au domaine public, et les pièces du même genre qui lui seront présentées par les auteurs..." C'est l'époque de la seconde direction Picard, "le petit Molière du XIXe siècle", qui, jusqu'à son départ en 1821, assurera éclat et prospérité au théâtre. 1820 : l'Odéon accueille le premier jeu d'orgues au gaz dans un théâtre.

1829-1832 : Le romantisme s'installe

Les romantiques sont soutenus par Charles-Jean Harel, ardent défenseur de la "nouvelle école" pendant ses trois années de règne à l'Odéon et au théâtre de la Porte Saint-Martin. Bien qu'aucune des grandes pièces de Victor Hugo n'ait été créée à l'Odéon, toutes y seront reprises avec succès.

27-28-29 juillet 1830 : L'insurrection de la jeunesse

Pendant les journées des "Trois Glorieuses" le théâtre est au centre de l'insurrection de la jeunesse révolutionnaire. "A ce moment, sous l'arcade Molière, arrive un groupe d'hommes armés; au coin du théâtre, un élève de l'école polytechnique, monté dans une charrette, est occupé à faire transporter des barriques de poudre..."

1832-1845 : le Théâtre Omnibus

Alexandre Dumas : "L'Odéon joua une fois pour un spectateur qui refusa de reprendre son argent, exigea que l'on jouât pour lui et siffla. Mais en sifflant, le malheureux avait donné une arme contre lui : le directeur fit venir un commissaire de police, qui, sous prétexte que le siffleur troublait la représentation, le mit à la porte." Ordonnances et arrêtés du Ministère du Commerce, des Travaux Publics et des Beaux-Arts mettent l'Odéon à la disposition de la Comédie-Française et diverses autres troupes, ce qui lui vaudra le surnom dérisoire de "Théâtre omnibus" et la désaffection de son public.

1845-1848 : « Il ferme mais c'est pour mieux rouvrir. »

Les efforts des directions Lireux et Bocage valent au théâtre quelques jolis succès portés par les grandes comédiennes que sont Marie Dorval, Rachel ou Mlle George. Les difficultés financières s'accumulent pourtant, jusqu'à la fermeture du théâtre entraînée par la révolution de février 1848. Théophile Gautier très attentif à la vie du théâtre témoigne de cette étrange existence : "L'Odéon ne peut vivre ni mourir, c'est là son défaut. Il a des éclipses et des époques d'intermittence ; mais ses crises ne durent pas longtemps. Le moribond se reprend à la vie, sauf à retomber en léthargie quelques mois plus tard. Personne ne peut le tuer ni le ressusciter : il ouvre mais c'est pour fermer ; il ferme mais c'est pour rouvrir."

1866-1872 : Sarah Bernhardt, reine de l'Odéon

S.BERNHARDT : "Je quittais l'Odéon avec un très profond chagrin ; j'adorais et j'adore encore ce théâtre. Il a l'air à lui tout seul d'une petite ville de province... On y respire comme une odeur d'école ; les murs gardent encore les juvéniles espoirs. On y parle pas toujours d'hier comme dans les autres théâtres ; les jeunes artistes qui viennent là parlent de demain." Sarah Bernhardt avait fait ses débuts à l'Odéon dans le rôle d'Aricie du *Phèdre* de Racine donné pour la fête de l'Empereur le 15 août 1866. C'est en 1869 qu'elle entre dans sa glorieuse carrière, grâce au *Passant*, petit acte de François Coppée, dans le costume du "chanteur florentin". En 1872, Sarah Bernhardt triomphe dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, avant de rejoindre la Comédie-Française.

1875-1888 : L'Arlésienne et l'électricité !

Les soucis de confort et de sécurité occupent le dernier tiers du XIXe siècle : scène et salle sont chauffées par deux immenses calorifères, les foyers sont garnis de portraits de comédiens, bustes et médaillons ; on construit une terrasse d'évacuation pour le public. 1888 est marqué par l'installation de l'électricité inaugurée en mars sur la scène, dans la salle et toutes les dépendances du théâtre ; elle illumine en septembre le tout nouveau plafond de Jean-Paul Laurens. *L'Arlésienne* d'Alphonse Daudet sur une musique de Georges Bizet avec l'orchestre Édouard Colonne, en 1885, est le triomphe du règne de Paul Porel, homme de théâtre complet et charismatique.

1906-1914 : Antoine expérimente

ANTOINE - 1906 : "Le second Théâtre Français doit être un instrument d'enseignement et d'éducation littéraire. J'en veux faire une de ces scènes à vaste répertoire peuplées des plus grandes œuvres. Enfin je trouverai là un terrain d'expériences pour la mise en scène, l'interprétation, les éclairages, la figuration ..." Sept années de direction durant lesquelles le fondateur du Théâtre Libre s'imposera comme la grande figure du théâtre officiel. Il renforce la troupe, engage techniciens et figurants, crée un comité de lecture pour constituer un répertoire moderne. Le *Jules César* de Shakespeare, créé en décembre 1906 avec plus de 500 figurants et 70 techniciens, après six mois d'études et de répétitions, illustre parfaitement la priorité donnée par Antoine à la mise en scène, avant toutes considérations financières (jusqu'à sa ruine, en 1913). Antoine osera toutes les audaces du point de vue des décors, costumes (nus drapés) et éclairages.

1914-1921 : les années de guerre

Paul Gavault succède à Antoine jusqu'en 1921, pendant toute la durée de la guerre il s'efforcera de préserver l'activité du théâtre et les appointements des artistes. Administrateur compétent, il laissera un théâtre prospère à son successeur Firmin Gémier, le compagnon de route d'Antoine.

1921-1930 : Gémier aux commandes

Gémier s'attache à la modernisation du bâtiment en accord avec ses préoccupations artistiques : nouveau jeu d'orgue électrique et suppression de la rampe. Il ne renonce pas pour autant à ses activités de comédien, son interprétation de Shylock dans *Le Marchand de Venise* restera légendaire. Instigateur du Théâtre National populaire dès 1920 et fondateur de la Société Universelle du Théâtre, son souci sera de toujours accompagner les évolutions du théâtre en France, d'ouvrir le répertoire aux pièces nouvelles des auteurs vivants, ainsi qu'aux classiques étrangers. Enfin côté public, Gémier élargit les séries d'abonnements et cherche à maintenir les tarifs les moins chers de Paris

1930-1945 : L'Odéon se rénove

Paul Abram succède à Gémier à la direction du théâtre à partir de 1925 et lui succédera de février 1930 jusqu'en 1940. Abram poursuit le gigantesque programme de rénovation commencé avec Gémier : surélévation du cintre au-dessus de la scène, le fer remplace le bois dans les charpentes et les planchers. Il entraîne la troupe de l'Odéon dans des tournées en banlieue, en province et à l'étranger, jusqu'en Europe de l'est. Pendant la seconde guerre mondiale l'Odéon connaîtra une succession de directions temporaires : Jacques Copeau, Pierre Aldebert, René Rocher et très provisoirement Armand Salacrou avec Jean-Louis Barrault.

1946-1959 : La salle Luxembourg

Le décret du 27 février 1946 offre sa deuxième scène à la Comédie-Française. L'Odéon "Salle Luxembourg" passe sous administration de la rue Richelieu pendant treize ans. C'est l'époque de la conférence d'Artaud au Vieux Colombier et de la première "Semaine d'Art" en Avignon créée par Jean Vilar en juillet 47. À l'Odéon on rénove les parties publiques d'une salle devenue une annexe aux armes de la maison mère. Pas d'identité bien définie, on y donne en priorité les œuvres inscrites au répertoire moderne et des reprises du répertoire classique courant. Créations de pièces de Courteline, Feydeau, Rostand, Pirandello, Jules Romains, Montherlant, Audiberti, Cocteau...

1959 : Le Théâtre de France de Jean-Louis Barrault

L'Odéon-Théâtre de France est confié à Jean-Louis Barrault. La concession lui est accordée par André Malraux, ministre d'État chargé des Affaires Culturelles. "Poursuivre le Beau sans se dérober au Difficile", la ligne de conduite de la compagnie Renaud-Barrault sera appliquée de la même façon au Théâtre de France. L'inauguration avec *Tête d'Or* de Paul Claudel, en présence du général de Gaulle, en octobre 1959, symbolise cette volonté de promouvoir les grands auteurs modernes.

1961-1966 : La création, la jeunesse...

JEAN-LOUIS BARRAULT : "La vie de ce très bel établissement est tourmentée. Son destin paraît pourtant bien défini : la promotion, la création, la jeunesse. Aussi ce destin rencontre-t-il des combats, des scandales, des secousses. En plein carrefour Danton, il est toujours le premier touché dès qu'il y a des troubles sociaux. Il est couvert de cicatrices." Outre Claudel, Barrault met à l'affiche les œuvres de Ionesco (*Rhinocéros* en 1960), Beckett (*Oh les beaux jours* en 1963), Billetdoux (*Il faut passer par les nuages* en 1964) ou Duras (*Des journées entières dans les arbres* en 1965) montées par lui-même, Jean-Marie Serreau ou Roger Blin. La troupe part en tournée dans le monde entier et l'Odéon accueille les créations du Théâtre des Nations. En 1965, Malraux inaugure le plafond d'André Masson, évocation flamboyante de figures mythiques empruntées à Eschyle, Kleist, Shakespeare et Claudel.

1966 : Le scandale des *Paravents*

ROGER BLIN : "C'était une période extrêmement libérale et nous avions le sentiment qu'il y avait dans l'air une espèce d'euphorie propice à notre projet. Pompidou était pour la modernité à tout crin. Malraux aussi voulait sincèrement être libéral et il avait, je crois, beaucoup d'admiration pour Genet. Nous avons pu monter les *Paravents* à l'Odéon parce que nous avons su profiter d'une petite faille dans le système." En avril 1966 éclate le scandale provoqué par la création des *Paravents* de Jean Genet mis en scène par Roger Blin, pièce qui exacerbe les passions du conflit algérien.
En vidéo > archives ORTF/INA, 13 avril 1966 : <http://youtu.be/kfDKKxZ5yQM>

1967 : L'Odéon se dote d'une petite salle

"Le Petit-Odéon, à l'origine un petit foyer, ouvert sur le grand foyer du théâtre, créé à la fin du XIXe siècle, est transformé par Jean-Louis Barrault en tout petit laboratoire de théâtre. Il est inauguré en janvier 1967 avec deux pièces de Nathalie Sarraute, *Le Silence* et *Le Mensonge*.

Cette toute petite salle, baptisée en 1984 Salle Roger Blin, saura trouver un public curieux, à l'affût des nouveautés.

Durant les années 70, Jean-Pierre Miquel en supervisera la programmation.

Y seront créés Carol Berstein, Sam Shepard, François Billetdoux, Bernard-Marie Koltès, Jean-Luc Lagarce, Heiner Müller, Dea Loher, et bien d'autres. "

En vidéo > archives ORTF/INA, janvier 1967 : <https://youtu.be/-qFoWphAMRO>

Mai 1968 : Au cœur des événements

En Mai 68, au cœur de la contestation, l'Odéon est envahi par les étudiants, à la sortie d'une représentation. Le gouvernement recommande de laisser faire et de discuter. Il en résulte un mois d'occupation agitée qui coûtera sa place à Barrault, finalement abandonné par Malraux. "L'imagination au pouvoir" laisse un théâtre endommagé qui ferme plusieurs mois pour d'importants travaux de réfection. À la réouverture, le théâtre est investi d'un nouveau statut, celui de "centre expérimental et d'essai pour les différents Arts : dramatique, chorégraphique et lyrique."

1969-1971 : Un nouveau théâtre omnibus ?

Jusqu'en juin 1971, l'Odéon accueille les spectacles cosmopolites du Théâtre des Nations et diverses troupes de province. On peut noter le passage du tout jeune Patrice Chéreau pour une mise en scène de *Richard II* de Shakespeare. En septembre 1971, L'Odéon est promu Théâtre National et doit s'orienter vers "la création et la recherche afin de favoriser le progrès de l'esthétique théâtrale nationale et mondiale".

1971-1983 : L'Odéon, théâtre National

Une place importante est faite aux troupes de la décentralisation, aux grandes compagnies étrangères et au Jeune Théâtre National. On retiendra entre autre *Arlecchino* de Goldoni par Giorgio Strehler et le *Lear* d'Edward Bond par Chéreau. Les fins de saison sont consacrées aux enregistrements de la Comédie-Française pour la télévision. Pierre Dux est à la direction du théâtre jusqu'en septembre 1977, suivi de Jean-Pierre Miquel. Le Petit Odéon est transformé, le balcon disparaît au profit d'un gradin, sa scène est abaissée au plancher.

1983-1990 : Une identité double

Théâtre de l'Europe six mois par an, avec Giorgio Strehler comme directeur artistique, l'Odéon accueille et co-produit les spectacles des grands metteurs en scène européens. Le décret du 16 juin 1983 en définit ainsi le statut : "Le Théâtre de l'Europe est un carrefour vivant de la création théâtrale européenne : il a pour mission de favoriser le travail en commun des metteurs en scène, des comédiens, des écrivains et des autres praticiens européens de l'art dramatique, en vue de créer des œuvres nouvelles et de vivifier le patrimoine dramatique de l'Europe." Le reste de la saison est consacré aux accueils de troupes et co-productions du Théâtre National de l'Odéon, dirigé par l'administrateur de la Comédie-Française.

En vidéo > *La Tempête*, de William Shakespeare, mise en scène Giorgio Strehler, fera l'ouverture de la première saison du Théâtre de l'Europe en 1983 :

<http://youtu.be/5q4KReYS3mQ>

1990 : L'Odéon-Théâtre de l'Europe

Le décret du 1er juin 1990 qui donne à l'Odéon son titre de Théâtre de l'Europe, consacre son indépendance en tant que "maison commune du théâtre européen" et renforce sa mission de "vivifier le patrimoine dramatique de l'Europe". Le détachement d'avec la Comédie Française est effectif avec la nomination d'un administrateur et d'un directeur artistique maison, dont le premier est Lluis Pasqual pour une durée de deux mandats de trois ans consécutifs. L'Odéon abrite le siège de l'Union des Théâtres de l'Europe dont Giorgio Strehler est le directeur. Cette période se caractérise par l'élaboration de saisons européennes qui mettent à l'honneur les spectacles en langues étrangères surtitrés : saisons hispanique, russe, d'Europe de l'est, anglaise, irlandaise...

1993-1996 : Pas seulement une grande salle à l'italienne

Le Petit-Odéon, ouvert en 1967 par Jean-Louis Barrault, s'invente en 1994 une nouvelle scénographie dans l'esprit d'un salon de théâtre.

En 1995, l'Odéon inaugure sa bibliothèque Jean-Louis Barrault qui offre aux lecteurs un fonds théâtral étendu à toute l'Europe. La bibliothèque est enrichie par les archives papiers, sonores et filmées du théâtre. Le théâtre élargit ses activités à la programmation de rencontres philosophiques et de lectures de textes inédits.

1996 : Georges Lavaudant et le théâtre d'art

En 1996 Georges Lavaudant est nommé directeur artistique de l'Odéon pour un mandat de cinq ans. Il dirige un théâtre dont les missions ont été confirmées, tout en affirmant sa volonté de renouer avec certaines pratiques qui lui tiennent à cœur : une troupe permanente, la découverte des auteurs contemporains, un théâtre mobile - la Cabane - permettant l'exploration de formes nouvelles. Georges Lavaudant croit au compagnonnage et au théâtre d'art. Il accueille à plusieurs reprises des metteurs en scène dont il soutient la démarche : Bruno Boëglin, Luc Bondy, Romeo Castellucci et la Societas Raffaello Sanzio, Krystian Lupa, André Engel, Heiner Goebbels, Éric Lacascade, Christoph Marthaler, François Tanguy ...

2002-2006 : Quatre années de travaux

Durant les onze ans de sa direction, Georges Lavaudant a aussi dû faire fonctionner le théâtre avec la perspective de sa fermeture prochaine pour de lourds travaux. Repoussés de saison en saison en raison de l'allongement des études préparatoires, les travaux auront finalement lieu à partir de l'été 2002. Le Théâtre est alors fermé pour 4 ans. Les travaux ont débuté à l'automne 2002 par le désamiantage de la salle et de la coupole qui la surplombe. Il s'agit des plus importants travaux réalisés depuis 1930. Les installations techniques (plateau, cage de scène, dessous) sont modernisées. La salle est désormais climatisée et restaurée pour un plus grand confort.

2003 : Les Ateliers Berthier, une deuxième salle pour L'Odéon

Parallèlement à la fermeture de sa salle historique, l'Odéon fait réaliser par l'architecte Jean-Loup Roubert des travaux dans un entrepôt de décors situé boulevard Berthier, en périphérie du 17^e arr. De Paris. La salle des Ateliers Berthier, espace modulable d'environ 500 places, doit permettre à l'Odéon de continuer son activité pendant la restauration du théâtre. Elle est inaugurée en janvier 2003 avec la mise en scène de *Phèdre* par Patrice Chéreau, dont le décor de Richard Peduzzi occupe idéalement l'espace. L'équipe de Georges Lavaudant y poursuit l'accueil de metteurs en scène comme Luc Bondy qui y crée *Viol* de Botho Strauss, ou André Engel, metteur en scène associé du théâtre, qui met en scène *Le Jugement dernier* d'Horvath, *Le Roi Lear* de Shakespeare et *La petite Catherine de Heilbronn* de Kleist.

2005-2006 : La réouverture

La salle des Ateliers Berthier est attribuée officiellement à l'Odéon comme deuxième salle en mai 2005. Un nouveau gradin de 395 places, plus confortable, est installé. Georges Lavaudant inaugure l'Odéon rénové le 27 avril 2006 avec *Hamlet [un songe]*. Le petit-Odéon voulu par Barrault en 1967 n'est désormais plus une salle de spectacle, ayant perdu ses coulisses pendant les travaux.

2007-2012 : L'Odéon d'Olivier Py

Nommé en mars 2007 à la direction du Théâtre National de l'Odéon, Olivier Py ouvre son mandat avec la reprise des *Illusions comiques*, puis crée *l'Orestie* d'Eschyle en mai 2008, dont il a réalisé la traduction. Il montera tout Eschyle au cours de son mandat, dans le cadre de "théâtre d'intervention", hors-les-murs. En mars 2009, il reprend à l'Odéon *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel. En mars 2011 il crée *Adagio* (une pièce sur François Mitterrand) dans la grande salle de l'Odéon. Parallèlement, Olivier Py entend ouvrir largement l'Odéon à la littérature, au débat, à travers un large programme de rencontres : « Présent composé ».

2012-2015 : Les années Bondy

De mars 2012 à sa mort, survenue en novembre 2015, Luc Bondy réaffirme la vocation européenne du théâtre, qu'il centre sur l'acteur et des aventures qu'il souhaite "exceptionnelles". Fidèle à son éclectisme, il dirige Bruno Ganz, Louis Garrel, Isabelle Huppert et Micha Lescot dans des œuvres de Pinter, Marivaux, Molière ou Tchekhov, confirme Joël Pommerat comme artiste associé et programme des créateurs reconnus (Marthaler, Warlikowski, Wilson, van Hove) tout en ouvrant la porte à la jeune garde (Jean Bellorini, Julien Gosselin, Benjamin Porée ou Séverine Chavrier).

2015 : Les Ateliers Berthier se transforment

En 2015, le Théâtre de l'Odéon a profité de la trêve estivale pour engager des travaux sur le site des ateliers Berthier afin de moderniser les équipements techniques et de faciliter l'accueil du public dans les espaces de réception. La salle de spectacle a été équipée d'un gril facilitant les installations scéniques.

2016 : "Un théâtre ouvert sur le monde..."

...et aux croisements des générations" : tel est l'idéal que veut porter Stéphane Braunschweig, nommé en janvier 2016. Sa première saison le confirme amplement : riche de 16 spectacles, elle accueille des projets signés de créateurs de tous âges, venus d'Europe ou de plus loin, afin que l'Odéon "demeure au premier rang des théâtres où résonnent et se réfléchissent les questions les plus vives du monde où nous vivons". Quatre artistes associés - deux hommes, deux femmes - contribuent à donner au Théâtre de l'Europe son nouveau visage : la Brésilienne Christiane Jatahy, l'Australien Simon Stone, les Français Sylvain Creuzevault et Caroline Guiela Nguyen.